

Madame Penven, conseillère municipale à Quéven (36)

Clic

Changement de diapositive

+ Photo 36

Madame Penven est fille et petite fille de Quévenois. Ses parents s'installent rue Le Molgat à l'emplacement de l'ancienne mairie qui est à l'époque en face du château Le Moing.

Andrée Raoul fréquente l'école publique de la rue Jean Jaurès. Le certificat d'études en poche, elle rejoint pendant la guerre l'école privée de Guidel pour préparer le brevet supérieur jusqu'à l'incendie de l'école. Elle rejoint alors l'école Saint Jeanne d'Arc à Lorient, elle aussi bombardée peu de temps après. Monsieur et madame Raoul, soucieux de donner à leur fille une instruction, l'emmènent à Nantes dans la famille. Andrée reprend l'école et obtient son brevet supérieur à 16 ans mais ne veut pas poursuivre jusqu'au bac.

Enfant, Andrée côtoie Mademoiselle Le Moing et va souvent jouer avec ses neveux et nièces car la tante aime beaucoup les enfants. Cette demoiselle s'occupe des colis pour les prisonniers pendant la guerre.

Après la guerre, Andrée Raoul rencontre souvent Sœur Adeline qui s'occupe activement de la reconstruction de l'école Saint Joseph et de l'église. « Elle était sur tous les fronts, nous dit madame Penven, et c'est elle qui a choisi avec le recteur Morvan, les bancs actuels de l'église. Mon père a fait toutes les menuiseries de l'église, de la chapelle Bon Secours et de l'école. Sœur Adeline était très dévouée. »

« Après la guerre, Sœur Adeline et mademoiselle Le Delliou s'occupent de la distribution de colis, de meubles qui arrivent de Toulouse, ville marraine de Quéven. J'ai revu mademoiselle Le Moing qui après la guerre est partie vivre dans sa famille à Caudan dont son beau-frère était maire. Elle n'a pas oublié Quéven car elle expédiait des colis de layette aux futures mamans nécessiteuses ». Madame Penven conclut avoir été proche de mademoiselle Le Moing.

Andrée Raoul devient madame Penven en 1949 et travaille avec son mari qui a une entreprise de menuiserie.

En 1965, monsieur Kerbellec, maire de Quéven en campagne souhaite que des femmes entrent au conseil municipal pour donner leur avis, il trouve que le conseil ne peut que s'enrichir de leur présence. Il demande à madame Penven d'être sur sa liste. Or son père a été pendant la guerre, conseiller municipal avec monsieur Kermabon, maire.

Écoutons-la :

« Pendant mon enfance, j'ai été plongée dans ce genre de responsabilités. Mais j'ai été très surprise de la demande de monsieur Kerbellec, je tombais des nues

et je ne me sentais pas capable. Puis j'étais fière en tant que femme d'être sur une liste. J'ai accepté parce que c'était lui, qu'il était compétent et proche des gens, des agriculteurs notamment. Mon mari n'était pas trop content car pour lui, ce n'était pas la place d'une femme. Mais j'ai tenu bon, j'ai tenu tête à mon mari. J'avais quand même 37 ans. Je n'avais pas de mission particulière. A l'époque, c'était le maire qui faisait tout. J'ai été acceptée, écoutée. Marie-Annick Barbier était aussi conseillère. Nous n'avons pas eu de problèmes avec ces messieurs les conseillers qui tenaient compte de nos réflexions. On se réunissait une fois par mois. Je me souviens de nombreuses discussions sur un projet de mairie. Monsieur Kerbellec voulait agrandir la mairie de l'époque, maison communale aujourd'hui et on a même acheté le terrain adjacent mais monsieur Quinio voulait construire une nouvelle mairie. Je me souviens de ces débats. J'ai fait deux mandats car après c'est monsieur Quinio qui s'est présenté, monsieur Kerbellec ayant démissionné en 1974. »

Voilà un dernier profil qui révèle une réelle ouverture sociale et politique des femmes à Quéven.